

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 14 (1938-1939)

Heft: 21: *

Artikel: Que faut-il penser des concours?

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-709911>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'est pourquoi notre reconnaissance s'exprime au distingué président du Comité d'organisation, le fourrier Vuillet, et à ses nombreux collaborateurs.

Albert Haller, fourrier.

Les représentants de l'armée suisse aux championnats de France de pentathlon moderne

Pour la première fois depuis les jeux olympiques de 1936, la Suisse a délégué cette année une équipe de pentathlètes à l'étranger, à l'occasion du match franco-suisse, disputé simultanément aux championnats de France qui se sont déroulés à l'Ecole d'application d'artillerie de Fontainebleau.

Alors que l'on pensait en général que nos représentants seraient largement battus, ils ont au contraire mis à leur actif de très belles performances leur permettant, au classement final par addition des points, de totaliser 61,5 p. et de faire ainsi jeu égal avec leurs camarades français, crédités également du même nombre de points.

Si l'épreuve de tir devait être un succès pour nos représentants — et elle le fut puisqu'ils remportèrent les trois premières places du classement —, on ne s'attendait guère à les voir triompher également dans les matchs d'escrime pour lesquels ils devaient, semblait-il, s'incliner devant leurs adversaires qu'on supposait beaucoup mieux préparés.

L'épreuve de cross pédestre a démontré notamment l'excelente forme physique des Suisses qui remportèrent là encore les trois premières places de la course. Une fois de plus, il se sera révélé exact que, pour triompher au pentathlon, il faut allier la routine à l'entraînement méthodique et persévérant.

Nos représentants ont droit à de très sincères éloges que nous sommes particulièrement heureux de leur présenter ici.

L'équipe était composée comme suit:

Cap. Grundbacher et Wyss, lt. Rettich et sgt. Weber.

Que faut-il penser des concours?

Combien de fois avons-nous entendu formuler le reproche que nos groupements de sous-officiers ne travaillaient que pour des concours. Ce reproche est-il justifié? Certes, nous savons tous que le but essentiel de notre activité est de parfaire nos connaissances pratiques en rapport avec nos fonctions dans l'armée. Notre activité est donc au service de cette dernière, c'est-à-dire du pays. Quant aux concours, ils ne sont pas en but en soi, mais bien un moyen. Un moyen d'éducation qui est, reconnaissons-le, un puissant stimulant. Aussi, en dépit d'un certain esprit de compétition qu'ils suscitent, ne décrions pas les concours: ils sont une nécessité.

Croyez-vous par exemple que s'il n'y avait pas la perspective des Journées suisses, dans deux ans, la plupart de nos sections seraient au travail comme elles le sont aujourd'hui? Une volonté domine partout: réussir, triompher, s'assurer une place en vue dans le classement. Tous sont unanimes: un effort sérieux et de longue haleine est nécessaire aussi la préparation a-t-elle commencé un peu partout.

Dans ce travail en vue des prochaines joutes fédérales, une place spéciale revient aux Journées Romandes de Sous-officiers, qui auront lieu du 28 au 30 juillet à Neuchâtel. Elles seront, en effet, une occasion unique pour les sections participantes de mettre au point leur entraînement, de faire des comparaisons, de supputer leurs chances, de tirer des enseignements de ce que d'autres auront réalisé. En un mot, elles seront ce que sont toutes les grandes manifestations de ce genre: un moyen, le seul, de mesurer l'effort fourni et... celui qui reste à faire. Et aussi, en dehors de ce côté utilitaire, une occasion de vivre dans une atmosphère de bonne camaraderie militaire, cela va sans dire.

Simone de Orello di Locarno ed i Neuroni di Lugano

Furono, tra i numerosi guerrieri e capitani, i più grandi, che il Ticino generò.

Nel 1200 Locarno assurse ad «importanza storica mondiale». Protagonisti furono i «capitanei» di Locarno (tra gli altri gli Orello, i Muralti, i da Gnosca, i Maracci) i quali si strinsero nella comunità dei nobili. Di origine longobarda¹⁾, i capitani o cattani si distinsero

¹⁾ Uno storico, contraddetto, alludendo al fatto che i vincitori sono tutti padroni, poté scrivere: «Vir longobardus, ideoque nobilis».

particolarmente nelle armi ed ebbero per secoli feudi e diritti in tutto il Ticino.

Simone de Orello, podestà di Biasca e feudatario di Locarno — podesteria e feudo che più imperatori avevano confermato agli Orelli — si stacca bruscamente, per interessi offesi, dall'impero. Con Enrico di Sacco, signore di Mesolcina, alla testa di un esercito comune ticinese-comasco, Simone batte, giovane di trent'anni, al Ceneri o al S. Iorio l'esercito imperiale comandato forse da re Enzo. Assedia Bellinzona, che gli apre le porte (1242). La sua fama corre in tutta Italia. Le porte di Germania sono aperte a Milano. Con «la turba montanara» (Sopraceneri) percorre la Lombardia; imprigiona a Gorgonzola (1245) re Enzo, figlio di Federico II, e salva Milano dove è nominato «capitano del popolo».

Simone è da questo momento il più valido sostegno della Signoria viscontea. Come «milite di S. Ambrogio» rimarrà fedele tutta la vita all'arcivescovo. Il valore di Simone è conosciuto non solo in Italia ma pure nella Svizzera romanda e nella Rezia, dove si batté (intorno al 1260) con truppe ticinesi contro il vescovo di Coira. Filippo Toriani, podestà di Como, fa prigioni nel 1263 Simone; lo rinchiude e lo lascia per oltre un decennio, come una bestia, in una gabbia di ferro.

È liberato in cambio di un vicario del Torriani; torna al Visconti e vince, in battaglia campale a Desio il 21 gennaio 1277, con milizie in parte delle nostre valli, l'esercito comasco. Rinchiude in altrettante gabbie di ferro il Torriani ed altri capi comaschi caduti in sue mani. Conquista nel 1284, all'arcivescovo Visconti, Lugano, Locarno e Bellinzona; è ancora presente alla pace di Lomazzo (1286) e cessa di vivere negli anni in cui i cantoni forestali fondano la Confederazione. Simone fu sepolto in S. Abbondio di Como.

La vita di Simone de Orello è caratterizzata da robustezza fisica straordinaria, da valore, da audacia e da fedeltà al suo arcivescovo. Simone da Locarno è il più grande capitano che nacque in terra ticinese e, forse, in terra elvetica. In tutte le sue lotte egli ebbe con sé milizie delle nostre valli.

Di tutt'altro genere sono i fatti d'armi dei Luganesi Neuroni. I Neuroni sono, nel 1600, al servizio di Venezia nel momento del suo maggior splendore e delle sue più splendide lotte. I Neuroni avevano reggimenti mercenari propri.

Candia (Creta) era considerato il baluardo della cristianità. Nel 1648 i turchi assediano Candia. L'assedio dura 25 anni. I Neuroni servono Venezia in questi anni di angoscia e di splendore. Essi sono inoltre i principali agenti di reclutamento nei cantoni svizzeri, in Francia, in Germania: lavoro gigantesco se si considerano i tempi.

Neuroni Gian Pietro è colonnello di quattro legioni. Nel 1664 è al servizio dei cantoni cattolici. Muore da soldato, con due fratelli capitani, a Creta. Giovan Maria fu colonnello e comandante generale della milizia urbana della repubblica veneta. Cadde a Corfù. Pietro Antonio, fratello di Giovan Maria, fu sotto-colonnello e cadde a Lepanto contro i turchi. I Neuroni sono anche negoziatori di importanti affari tra Svizzera e Venezia. Tutti i Neuroni muoiono «da fedeli e valorosi soldati»²⁾. Questi nomi di eroi e di capitani bastano a rendere celebre un paese per tutte le età. Essi caddero coi loro soldati, non per interessi dinastici, ma per la salvezza della civiltà cristiana contro la mezzaluna.

²⁾ Bollettino storico della Svizzera italiana 1879/80 e 1926, pag. 25, 76, 84, 89.